Document generated on 05/17/2025 2:56 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Gloria Goodwin RAHEJA : The Poison in the Gift Ritual, Prestation, and the Dominant Caste in a North Indian Village, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1988, 286 p., cartes, fig., tabl., h.-t., bibliogr., index.

Robert Beauchemin

Volume 14, Number 3, 1990

Le Japon : Culture de l'économie, économie de la culture

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015148ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015148ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beauchemin, R. (1990). Review of [Gloria Goodwin RAHEJA : The Poison in the Gift Ritual, Prestation, and the Dominant Caste in a North Indian Village, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1988, 286 p., cartes, fig., tabl., h.-t., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *14*(3), 141–142. https://doi.org/10.7202/015148ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

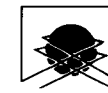
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comptes rendus



Gloria GOODWIN RAHEJA : *The Poison in the Gift. Ritual, Prestation, and the Dominant Caste in a North Indian Village*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1988, 286 p., cartes, fig., tabl., h.-t., bibliogr., index.

On pouvait s'attendre à un exposé singulier et à une analyse peu conventionnelle de la part d'une disciple de l'indianiste McKim Marriott, l'école de Chicago s'étant donné la vocation de bouleverser le monde de l'indologie. Dans les années 1970, Marriott proposait une vision peu orthodoxe de la dominance entre castes, selon laquelle les stratégies transactionnelles d'échanges devaient transformer la nature même (physique, émotive, sensuelle...) des partenaires. Ces théories semblaient à tout le moins nébuleuses initialement et cela en dépit de leur originalité. Mais elles allaient déranger les tenants d'une anthropologie analytique de la hiérarchie *de facto*, qui fondaient leur analyse sur l'opposition des concepts de pureté et d'impureté. À l'époque, Louis Dumont était le principal défenseur de cette doctrine.

Au milieu des années 1980, Valentine Daniels a lui aussi contribué à insuffler un peu de vie au monde austère de l'indologie académique, par ses propositions sémiotiques d'interpénétration des substances. Le résultat fut ce merveilleux livre intitulé *Fluid Signs*[1], d'ores et déjà reconnu comme un classique de la littérature sur les castes en Inde.

Gloria Goodwin Raheja emprunte cette voie. Dans une étude systématique, mais parfois obscure, des cérémonies d'un village de l'Inde du Nord, l'auteure raffine et critique certains des concepts fondamentaux utilisés par les anthropologues dans leurs recherches sur la religion et la société indienne. Sans jamais sacrifier à la rigueur et au sérieux du propos, elle soumet un essai à l'écriture souple et personnelle.

Le thème central de l'œuvre concerne l'acquisition et le don de l'« auspiciousness » *(subh)*. Ce don s'obtiendrait par une sorte de *potlatch* métalogique, soit un échange d'aide physique et symbolique que l'on pourrait traduire par actes propitiatoires *(dàn)* ou encore prestations rituelles. Ces échanges du *dàn* présentent une interprétation théorique renouvelée du système de castes. L'idéologie dumontienne, pour qui les relations de dominance entre les brahmines et les castes inférieures étaient déterminées par des prescriptions rituelles fondées sur la pureté et l'impureté, constituait le cœur des hypothèses sur les relations fondamentales entre castes. Pour Raheja, l'événement même de la prestation, tant dans ses aspects linguistiques que symboliques, a toujours été négligé dans la littérature — du moins avant Marriott — au profit d'analyses souvent fonctionnelles. Pourtant, la tradition textuelle hindoue a accordé une grande importance au *dàn* : depuis les *Veda* jusqu'aux *Purâna*, on faisait état d'une continuité saisissante dans la signification sociale et rituelle attribuée à l'offrande de prestations. L'échange du *dàn* n'étant qu'une composante périphérique, le seul fait d'en avoir négligé la portée aurait, selon l'auteure, faussé la compréhension d'aspects autrement cruciaux de la vie sociale des villages de

1. Daniels, Valentine E., *Fluid Signs. Being a Person the Tamil Way*, Los Angeles, University of California Press, 1984.

l'Asie du Sud. Raheja critique et, en dernière analyse, rejette cette proposition d'une idéologie inclusive et pan-indienne de la hiérarchie des castes et soumet une interprétation sémiologique qui permettrait, notamment, une conception intercaste plus spécifique et « au sens (de l'événement social) de varier selon les contextes ».

Ainsi considérées, les relations de réciprocité *(jajmàni)* ne sont plus déterminées et gouvernées uniquement par des principes antinomiques de pollution et de pureté ou encore d'interdépendance économique (de paiements de services), mais par un complexe système de dons situés dans le contexte rituel dans lequel ils ont lieu et que l'auteure appelle « ritual centrality ». Selon cette idée, la caste qui domine le village du point de vue économique — c'est-à-dire celle qui possède le plus de terre puisque, comme partout en Inde du Nord, la terre est la richesse principale — cette caste sera au « centre conceptuel » de l'organisation rituelle. Elle transmet la plus grande partie des prestations et assure ainsi le bien-être et la prospérité du village. Par voie de conséquence, elle devient le « point de référence idéologique » de toutes les autres castes, et ces dernières continuent d'occuper des positions rituelles inférieures.

Chaque chapitre présente les différentes circonstances dans lesquelles ont lieu les échanges de prestations. De plus, l'analyse du « centralisme rituel » de Raheja s'étend à plusieurs cérémonies annuelles associées à la maladie et à la mort, et même aux multiples rites de passages. Dans tous les cas, les prestations sont accomplies dans un contexte religieux. Il ne s'agit donc pas d'une ethnographie détaillée du mode de vie de ce village indien, mais de l'analyse d'un épiphénomène. Pour cette raison, le modèle de l'auteure ne s'applique pas à d'autres situations sociales, par exemple les cas de contextes non religieux. Ainsi, contredisant la notion de dominance selon les critères absolus de rangs (du moins dans le cas du village d'étude de l'auteure), les brahmines semblent relégués au rôle secondaire d'officiants. Voilà une vision des castes pour le moins déconcertante.

L'auteure présente ses hypothèses de manière convaincante et son approche théorique est très bien définie quoique souffrant, pour qui s'intéresse à la société indienne en général, d'un réductionnisme un peu affligeant. En outre, la profusion de détails touchant les événements religieux, l'utilisation constante (et sans glossaire) de termes génériques et les nombreuses références aux textes anciens n'en font pas un ouvrage de lecture aisée. Mais, en dépit de ces faiblesses de traitement, l'apport théorique est frais et stimulant et l'analyse aussi raffinée qu'efficace. Bref, le livre de Raheja devrait relancer un débat sur les castes que la complaisance académique avait, depuis quelques années, rangé parmi les « affaires classées ».

Robert Beauchemin
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Josef GUGLER (dir.) : *The Urbanization of the Third World*, Oxford, Oxford University Press, 1988, 421 p., index des noms, index des sujets.

Il n'est pas facile de survivre dans le monde compétitif de la recherche et de l'enseignement universitaires. L'originalité s'impose, mais les canons académiques représentent